

jouons place pour place.” Jouent trois parties. Pipette gagne encore et se trouve assis sur une chaise. Après ça, Pipette passe son temps à jouer aux cartes. A celui qui est assis près du bon Dieu, Pipette demande: “Veux-tu jouer aux cartes avec moi?” — “Comment, jouer aux cartes?” — “Oui, jouons place pour place.” Jouent donc place pour place; et Pipette gagne encore. Le voilà assis près du bon Dieu. “Bon Dieu! bon Dieu! veux-tu jouer aux cartes avec moi?” “*Cou'don*, Pipette! tu es *ben* là, restes-y!”

Et ils me l'ont envoyé raconter.

24. CACHOLET.¹

Il est bon de vous dire qu'une fois, c'était un bûcheron et sa femme. L'homme était dur pour sa femme, et ne trouvait jamais qu'elle faisait assez. Quand il allait bûcher, le matin, il lui donnait une tâche, lui ordonnant de filer tant² d'écheveaux. Si elle ne pouvait le faire, il l'envoyait se coucher sans souper, ou bien, lui *foutait*³ la volée.

Un bon matin, le bûcheron se lève pas trop de bonne humeur, et dit à sa femme: “Si tu ne files pas toute cette laine dans trois jours, ta vie sera *au bout*.”⁴ Et il lui donne plus de laine que trois *criétudes*⁵ n'en auraient pu filer dans un mois. “Tu vois toujours bien que je ne suis pas capable de filer ça dans trois jours.” Mais il répète: “Je te donne trois jours et pas plus.” L'homme n'était pas sorti que sa femme se met à pleurer: “Je suis bien certaine de mourir, car je ne suis pas capable de filer ça dans trois jours.” Tout à coup, on frappe à la porte. “Entrez!” — “Bonjour! madame.” — “Bonjour! monsieur! Asseyez-vous!” — “Vous avez l'air bien triste, madame?” — “Oui, je le suis, mon cher monsieur. On pourrait l'être à moins. Regardez la laine dont cette chambre est remplie; eh *ben!* si je ne l'ai pas toute filée dans trois jours, mon mari va m'ôter la vie.” — “Vous êtes *ben* en peine pour rien, dit le visiteur; voulez-vous m'en donner à filer, à moi? Je vas vous aider. Je ne vous demanderai pas un sou, pourvu que vous deviniez mon nom.” Pensant qu'il était un homme de la place,⁶ sans plus penser, elle consent, et lui donne la laine, se disant: “Je n'aurai qu'à m'en informer pour le savoir.” Mais elle reste pensive. A peine est-il parti, elle s'aperçoit que l'étranger n'est pas un homme ordinaire, son pied gauche étant fait comme celui d'un cheval. “Mon *dou!*⁷ je *cré ben*⁸ que c'était le diable. Comment

¹ Raconté par Mme Prudent Sioui, de Lorette, en août, 1914.

² I.e., *un tel nombre*.

³ I.e., *donnait*.

⁴ I.e., *finie*.

⁵ I.e., *femmes*; *créatures* n'est pas pris ici dans un sens péjoratif.

⁶ I.e., *de l'endroit*.

⁷ I.e., *mon Dieu!* *Dou* est “Dieu,” en breton.

⁸ I.e., *crois bien*.

deviner son nom?" Elle ne se trompait pas. C'était le diable déguisé en homme qui était ainsi venu chez elle.

Quand son mari revient, le soir, il remarque qu'elle a un air *ben* piteux; mais il n'en fait pas grand cas, *si fait*¹ qu'il lui avait mené le diable² avant de partir. Le lendemain matin, il trouve étrange de la voir si triste, elle qui avait toujours la même façon envers lui. "Qu'as-tu? lui demande-t-il. "Rien!" répond-elle.

C'était le lendemain que le diable revenait. Le bûcheron dit à sa femme: "Tu vas *toujou ben*³ me dire pourquoi tu es si triste." Elle répond: "Tu sais, la tâche que tu m'as imposée? Tu m'as donné autant de laine à filer dans trois jours que trois *criétures* seraient capables de le faire dans un mois. Eh *ben!* quand tu es parti, l'autre matin, un homme a frappé à la porte. Je lui ai dit d'entrer. Il m'a demandé ce que j'avais à être si triste, à pleurer. Lui montrant la laine qui j'avais à filer, je lui ai dit mon découragement. Il m'a répondu: 'Voulez-vous m'en donner; je vas vous aider; et vous allez voir comme je prendrai peu de temps à le faire. Je ne vous demanderai pas un sou si vous devinez mon nom. Je l'avais pris pour un homme de la place;⁴ mais je suis à présent sûre que c'était le diable; il avait un pied de cheval. Comment deviner son nom? Je suis bien certaine qu'il va m'emporter."

Malgré qu'il fût bien dur pour elle, son mari est un peu touché de la voir si en peine, et de l'entendre pleurer *effrayant*.⁵ "Ne sois pas si en peine! Son nom, on le devinera bien! C'est lui que j'entends filer dans les bois; j'écouterai aujourd'hui, et te dirai son nom ce soir."

L'homme s'en va bûcher au bois, comme d'habitude, et s'*assit* sur une bûche pour se reposer. Tout à coup, il entend *virer*⁶ un *rouette*;⁷ et le *rouette* file à en faire du feu; et quelqu'un chante:

"Si tu savais que je m'appelle Cacholet,
Tu ne serais pas si en peine que tu es."

Le bûcheron avait tout entendu, et, le soir, il dit à sa femme: "Ne sois pas en peine. Son nom, je l'ai! Demain matin, *mé qu'il*⁸ vienne, tu lui demanderas: 'Ne t'appelles-tu pas Cacholet, par hasard?'"

Comme de fait,⁹ le bûcheron est à peine parti que le diable arrive: "Tiens! la voilà, la laine. Ton mari ne te tuera pas. Mais il faut que tu devines mon nom." La femme fait semblant de ne le pas savoir. "Mon cher monsieur! votre nom, c'est *malisé*¹⁰ à deviner, vu que personne dans le canton ne vous connaît." — "Oui! mais vous savez votre promesse. Si vous ne pouvez deviner mon nom, vous m'appar-

¹ I.e., *vu*.

³ I.e., *toujours bien*.

⁵ I.e., *affreusement*.

⁷ I.e., *rouet*.

⁹ I.e., *en effet, de fait*.

² I.e., *lui avait fait querelle*.

⁴ I.e., *du village*.

⁶ I.e., *tourner*.

⁸ Pour *quand il*.

¹⁰ I.e., *mal aisé, pas facile*.

tenez, et je vous emmène avec moi.” La femme pense, et puis dit: “Est-ce que vous ne vous appelez pas Cacholet, par hasard?” Se trouvant déjoué, le diable part en une telle fureur qu’en sortant, il arrache la porte et l’emporte avec lui.

25. LE DIABLE ET LA BOUGIE.¹

Une fois, c’était un homme, sa femme et leur petit garçon. L’homme tous les jours allait à la pêche, mais il n’attrapait jamais un poisson.

“C’est comme rien² d’aller à la pêche,” lui dit, un jour, sa femme; “tu ne prends jamais rien. Tu ferais mieux d’essayer à travailler, ailleurs de³ nous laisser crever de faim.” Mais sa réponse est: “Pêcher, c’est mon métier! Je ne suis pas capable de travailler, et ne le ferai point.” Le lendemain matin, il part comme d’ordinaire pour la pêche, malgré les reproches de sa femme. Comme il pêche, un homme tout à coup se présente à lui sur la rive. “Que fais-tu donc là, mon ami?” — “Je suis à pêcher. Je ne prends jamais rien; c’est *ben* curieux!” — “Veux-tu prendre du poisson?” lui demande l’individu. “Mais c’est mon gagne-pain; comme de raison que je veux en prendre!” — “Eh bien! si tu veux me donner ce qui viendra au-devant de toi, ta barque va se remplir de poisson.” Le pêcheur se dit: “C’est toujours pas grand’chose; ce qui va venir au-devant de moi, c’est mon petit chien noir.” A l’autre il crie: “C’est bien! Vous aurez ce qui viendra au-devant de moi.” De fait, dans le *temps de rien*,⁴ il attrape tant de poisson que sa barque en est remplie.

Mais au lieu de son petit chien noir, c’est son petit garçon qui vient au-devant de lui. La peur prend l’enfant à la vue de l’étranger, le diable en personne. Comme il lui fallait traverser un bois, l’enfant trace un grand rond dans le sable, y fait des petites croix tout autour, et se met au milieu.

Voyant qu’il a promis son enfant au diable, le pêcheur est fort découragé et ne sait que faire. Mais sa femme lui dit: “Laisse-moi donc!⁵ Il faut lui jouer un tour. Quand doit-il venir?” — “Demain.”

Le lendemain, le diable arrive: “Tu vois la chandelle que j’ai allumée? lui demande la femme; veux-tu me laisser mon enfant jusqu’à ce qu’elle s’éteigne toute seule?”⁶ Le diable répond: “Mais *beau dommage!*”⁷ et il pense en lui-même: “Ça ne fait pas grand’différence. Dans le *temps de rien* cette chandelle sera finie.” A peine la chandelle à moitié brûlée, la femme la souffle. A présent que la chandelle est

¹ Raconté à Lorette, en août, 1914, par Mme Prudent Sioui, qui dit l’avoir appris de son beau-père, Clément Sioui.

² I.e., inutile.

⁴ I.e., un moment.

⁶ I.e., d’elle-même.

³ Pour au lieu de.

⁵ Pour Allons donc!

⁷ I.e., certainement.